

Revitalisation de la communication interculturelle en traduction des proverbes dans *When the Arrow Rebounds* d'Emeka Nwabueze

Amaka Epundu & Elomba Florence

Department of Foreign Languages and Literary Studies,
University of Nigeria, Nsukka

Résumé

La traduction des proverbes pose depuis longtemps des difficultés insurmontables aux traducteurs. Le processus traductionnel des proverbes dans les œuvres littéraires postcoloniales s'articule souvent autour des langues européennes qui sont souvent renforcées au détriment de celles des africaines. La majorité des proverbes africains qui ont été traduits en langues européennes ne pas s'échapper souvent l'influence de l'étrangéité et du naufrage des valeurs culturelles du monde africain. Etant donné que la préoccupation des écrivains africains postcoloniaux demeure la promotion des sagesses et des valeurs esthétiques d'oralité du monde africain, la revitalisation de la communication interculturelle demeure un objectif crucial dans cette étude. En s'appuyant sur idéologie fonctionnaliste, notre étude focalise sur l'analyse évaluative de la traduction des proverbes dans *When the Arrow Rebounds*, une œuvre dramaturgique écrite par Emeka Nwabueze et traduite de l'anglais en français par Marinus Yong. Notre étude révèle une rupture de la communication interculturelle dans la traduction de certaines expressions proverbiales. Bien que le traducteur manifeste sans doute ses grandes compétences linguistiques ainsi que sa créativité artistique pour retenir les exigences linguistiques et esthétiques des proverbes de départ, la traduction montre un degré de l'infidélité aux valeurs culturelles évoquées par l'écrivain. Nous espérons qu'à travers cette étude, une prise de conscience de revitaliser la communication interculturelle afin de faciliter la visibilité mondiale des sagesses et des valeurs culturelles du monde igbo.

Mots-clés : revitalisation, communication interculturelle, traduction, proverbes, théorie fonctionnelle

Abstract

Over the years, translation of proverbs has been a problematic activity for translators. Translation of proverbs in post colonial literary works often revolves around European languages which are often strengthened to the detriment of African languages. Majority of African proverbs translated into these languages tend to be highly influenced by foreignization and domination of African cultural values embedded into the proverbs. Owing to the fact that the intention of African writers who write these postcolonial literary works gears towards promotion of African cultural values system as well as the aesthetic value of its oral tradition, this study however aims at working towards achieving intercultural communication of African culture in global setting. To achieve this, this study focuses on evaluative analysis of translation of proverbs in a play entitled *When the Arrow Rebounds* that was written by Emeka Nwabueze and was translated into French by Marinus Yong. The study reveals rupture in intercultural communication in translating some of the proverbs in the play. Despite the fact that translator exhibited high linguistic and creative competences in translating the linguistic and the esthetic values of the proverbs in the translated work, the study reveals some degrees of infidelity in translating cultural exigencies embedded in the original text. This study therefore sensitizes the need for translators to revitalize intercultural communication in the play through faithful translation of the cultural nuances of igbo proverbs across the globe.

Keywords : Revitalization, communication intercultural, translation, proverbs, fonctionnalist theory

Introduction

A l'ère de la littérature postcoloniale, le domaine de la critique de la traduction ne cesse pas à lutter contre l'émergence du naufrage exotique

des proverbes dans les œuvres romanesques du continent africain. Le rôle prépondérant des critiques est d'examiner la justesse de la traduction afin de réaliser la fonction dont les œuvres

littéraires est destinée. La plupart des études dans ce domaine révèlent que la traduction des grandes œuvres romanesques africaines est souvent réalisée par les traducteurs non natifs qui ne sont pas privilégiés aux compétences ethnographiques assez suffisantes pour traduire fidèlement les références culturelles du monde africain. Par conséquent, certaines œuvres traduites ne présentent pas souvent une traduction adéquate qui fonctionne comme le texte original. Dans cette optique, Akakuru et Chima (2006) observent que:

Jusqu'à une date récente, la majorité des œuvres littéraires africaines ont été traduites par des européens (...) S'ils possédaient une compétence communicative dans les langues européennes qui leur confère le statut de traducteur, les traductions qui portent leurs signatures contiennent des anomalies qui prouvent bien qu'ils n'ont ni maîtrisés la vision du monde africaine ni ses modes d'intelligibilité culturelle.

Le problème qui se pose c'est de savoir comment tous ceux qui s'intéressent à l'Afrique et à sa littérature pourraient avoir l'accès aux valeurs culturelles africaines qui sont négligées par ces traducteurs. En ce qui concerne la traduction des proverbes africains, l'ampleur du problème réside dans le transfert littéralement des existentiels culturels et langagiers qui s'y imposent. Pour soutenir l'argument, Akakuru cité par Epundu et Obidiegwu (2) affirme qu'« Il est évident que la traduction ne peut être indifférente à la nature du texte à ré-exprimer c'est pourquoi traduire un texte littéraire est un défi lancé au traducteur. A son tour, Seleskovitch et Lederer (42) défendent avec vigueur que « ... la traduction de textes poétiques et littéraires, dont l'intérêt n'est pas d'ordre purement notionnel mais en grande partie esthétique pose indubitablement d'autres problèmes que celui de la lisibilité, ... » Dans cette optique, il faudrait souligner que les signes linguistiques perdent leurs stabilités sémantiques lorsqu'il s'agit de la traduction du langage proverbiale. La rigidité systématique des expressions proverbiales par la voie de la littéralité aboutit souvent au contre sens ou parfois non-sens dans la langue d'arrivée.

Notre hypothèse de départ se justifie par le fait que la recherche d'équivalence des proverbes demeure des difficultés insurmontables dans la traduction des œuvres littéraires africaines postcoloniales. Sa traduction présente souvent de grandes difficultés à l'intérieur des langues européennes vers laquelle les écrivains transmettent originalement les sagesses africaines. Face à ce processus du véhiculer la valeur culturelle du monde africain à travers les langues européennes, la culture autochtone africaine est souvent étouffée au détriment des deux langues européennes. Et comme les proverbes demeurent une forme du langage exceptionnel que l'on peut ne pas remplacer toutefois par un équivalent en langue cible, les traducteurs s'efforcent souvent à recourir à la littéralité afin d'échapper le piège d'intraduisibilité. Le choix de cette approche se justifie en faveur de la fidélité aux charges stylistiques de l'auteur. De nombreuses études révèlent que le choix de la littéralité aboutit souvent à la perte partielle ou totale des exigences socioculturelles des proverbes dans la langue cible.

En s'appuyant sur l'approche fonctionnelle, notre étude examinera comment la restitution des proverbes qui détiennent exclusivement de la culture igbo manifeste un degré du naufrage des valeurs culturelles dans la langue française. Etant donné que les proverbes appartiennent à une société ou à un ensemble communautaire et non pas par à un émetteur précis, sa fonction devrait disposer la capacité d'évoquer non seulement l'essentiel culturel de la langue de départ mais aussi la situation émotive habituellement ressentie par l'interlocuteur natif. Du point de vue du sens comme étant la fonction de la traduction des proverbes, notre objectif vise à revitaliser la communication culturelle entre les deux langues par la voie de l'équivalence.

La notion du proverbe

Du sens générique, les proverbes sont des formules langagières rhétoriques qui servent comme porteurs de la sagesse populaire, d'une idéologie existentielle, d'une vérité ou d'une expérience culturelle qui appartiennent à une société ou à un ensemble communautaire et non pas par à un émetteur précis. D'après le *Dictionnaire universel* (1985), le proverbe c'est une

« formule figée, souvent métaphorique, exprimant une vérité d'expérience, un conseil, et connue de tout un groupe social » D'après Ouafa (47-63) le proverbe se décrit ainsi :

- Le proverbe est un ensemble de mots en ce sens qu'il a comme statut celui d'une phrase qu'on accepte comme complète, c'est-à-dire suffisant à lui-même et n'exigeant pas d'addition pour être grammaticalement concret et sémantiquement interprétable.
- Le proverbe est un produit d'ensemble : il est produit par le groupe, destiné au groupe et consommé par le groupe. Cette dernière caractéristique doit servir d'exception pour le linguiste et mérite une réflexion différente, du moins au point de vue méthodologique.

L'importance de proverbes

Les proverbes revêtent d'une grande importance dans tous les aspects de la communication interculturelle. Ayant formulés selon les expériences et réalités socioculturelles et environnementales propre à un peuple, l'usage du proverbe rapporte toujours à leur origine orale. Ayant la fonction pour embellir et savourer le discours, le proverbe porte la sagesse communautaire. Chez les Igbo, un discours plein de proverbes donne l'impression d'être plein d'inspiration et de la sagesse de la part du locuteur. La richesse du proverbe dans un discours est considérée comme un raisonnement supérieur capable de convaincre, persuader ou éveiller l'émotion de l'interlocuteur.

L'universalité de proverbe

L'universalité des proverbes se justifie par le fait qu'ils doivent avoir la possibilité de transférer la même référence sémantique et notionnelle à travers les langues variées. Certains théoriciens croient que l'existential culturel des proverbes est traduisible dans toutes les langues étant donné que les proverbes sont pour l'essentiel un phénomène universel. Grady (79-100) affirme que « Tous les êtres humains sont dotés d'un corps qui réagit de façon similaire aux stimuli sensoriel ou psychiques. Ces expériences se reflètent dans l'universalité de phénomènes culturels dans toutes les langues humaines. » La citation implique que chaque individu possède naturellement les mêmes

systèmes biologiques qui l'amènent à concevoir la réalité du monde de façon identique, malgré la diversification culturelle des langues. La capacité de tous les êtres humains de se sentir et de réagir de la même façon favorise l'acceptabilité universelle de proverbes. Par conséquent, il y a tendance à trouver souvent un équivalent qui devrait disposer la capacité d'évoquer la même situation émotive habituellement ressentie par chaque interlocuteur natif.

Du point de vue traductologique, le choix des méthodes traductionnelles engendre souvent un conflit et confusion aux décisions traductionnelles. Étant donné que certains genres de proverbes soulèvent le problème de l'intraduisibilité, la plupart des traducteurs recourent à littéralité afin de reproduire légèrement les formes linguistiques des proverbes dans la langue d'arrivée. Même si le traducteur possède la compétence linguistique assez approfondie des deux langues sans avoir celle de la culture, il y a tendance de la perte partielle ou totale des réalités culturelles dans la langue cible. La culture reste le facteur déterminant en traduction littéraire et donc doit être prise comme priorité tant dans le texte de départ comme dans le texte d'arrivée. Albir (209) soutient qu' :

Il est indéniable que la distance culturelle entre les peuples peut être source de difficulté pour le traducteur. Ces difficultés sont d'ordre différent selon le degré de proximité existant entre les deux cultures, et il appartient au traducteur de les connaître et d'en tenir compte, de la même façon qu'il doit connaître les deux langues concernées.

Akakuru et Chima cité par Epundu et Obidiegwu (2) disent que :

Jusqu'à une date récente, la majorité des œuvres littéraires africaines ont été traduites par des européens. S'ils possédaient une compétence communicative dans les langues européennes qui leur confère le statu de traducteur, les traductions qui portent leurs signatures contiennent des anomalies qui prouvent bien

qu'ils n'ont ni maîtrisés la vision
du monde africaine ni ses modes
d'intelligibilité culturelle.

Néanmoins, certains théoriciens ont proposé des méthodes souples pour traduire les proverbes pour échapper le piège de l'intraduisibilité. De sa part, Dagut (80) présente la manière la plus valable de confronter la traduction des expressions proverbiales qui ne présentent pas d'équivalence naturelle dans la langue cible. D'après lui, face à ces problèmes, deux solutions s'y imposent à savoir, l'équivalence et la rétention de l'expression avec quelques explications ajoutées dans le glossaire en bas de page ou entre parenthèse. Il défend avec vigueur que cette méthode serve à préserver la justesse culturelle ainsi que la couleur locale de la langue source.

Dagut (op. cit.) soutient qu'au cas où la traduction de ces expressions par le moyen de la littéralité soulève le problème d'incompréhension en contexte, le sens se dégagera évidemment de l'explication dans un glossaire ou dans une note infrapaginale. Il postule également que l'expression proverbiale ainsi traduite restera claire pour le lecteur et que celui-ci pourrait en goûter toute la saveur sans interrompre la compréhension du texte.

Pour mener à bien cette étude, nous allons nous servir de la théorie fonctionnelle qui se concentre d'un angle de la fonction communicationnelle d'un texte. Du point de vue fonctionnaliste, ces principes exigent que la fonction d'une traduction détermine exclusivement les stratégies et les méthodes traductionnelles à adopter au cours de l'activité traduisante. Les principes de cette approche qui méritent notre attention dans notre étude est la théorie fonctionnelle et communicative de Kathrina Reiss. D'après Reiss cité par Rakova (6), le concept de l'approche fonctionnelle réside dans la fonctionnalité d'un texte qui s'opère aux trois paradigmes à savoir ; fonction informative, expressive et opératoire. Par exemple, un traducteur d'un texte littéraire joue le rôle d'un médiateur-culturel. A l'incombe de ses compétences traductionnelles, il joue aussi le rôle d'un créateur du texte source qui s'efforce de manier ses exigences linguistiques et extralinguistiques afin de recréer le texte dans la

langue cible. Sans grande difficulté ethnographique, il faut manier sans doute les exigences culturelles, esthétiques, émotives et notionnelles du proverbe de départ. D'après les trois principes de la fonctionnalité du texte, la fonction informative se consacre sur le but de communiquer des idées, de véhiculer des informations, des connaissances, du savoir, des faits et des opinions d'un texte. Dans ce cas, le traducteur peut mettre des notes explicatives si nécessaire pour justifier l'objectif de la traduction.

Du point de vue de la fonction expressive, il exige que le texte expressif ait besoin d'une traduction où il y aura tendance d'identifier les éléments esthétiques qui s'impose au texte source. Dans ce cas, le traducteur joue le rôle de nouveau auteur du texte source. En ce qui concerne la fonction opératoire d'un texte, il exige la recréation opératoire sur les exigences stylistiques afin d'évoquer le même effet émotive et notionnelle chez les lecteurs du texte cible. Dans la même ligne de pensée, on dirait que la traduction de bonne qualité fonctionne à la priorité pour accéder exclusivement sur la fonction du texte chez les lecteurs. Pour justifier notre hypothèse, on l'a jugé pertinent d'évoquer le fait qu'une fois qu'un traducteur s'engage aux affaires professionnelles, la fonctionnalité du texte demeure un objet crucial. Quel que soit le texte à traduire, il doit prendre en compte de l'objectif auquel le texte est destiné.

Notre étude repose sur la traduction d'une œuvre dramaturgique qui fait partie du genre littéraire majeure de l'oralité. Etant donné que la traduction des proverbes exige l'emploi des compétences approfondies des réalités socio culturelle et sociolinguistique du traducteur, on vise à examiner la traduction des proverbes dans *When the Arrow Rebounds* écrit par Emeka Nwabueze et traduit en français par Yong Marinus. A travers l'étude, nous tenterons de revitaliser la communication interculturelle qui se lie à la traduction des proverbes qui détiennent typiquement de la culture africaine. Pour ce faire, nous allons nous pencher sur l'approche fonctionnelle de Skopos. Dans l'analyse, nous avons dévoilé le fait que la revitalisation de la culture africaine s'avère pertinent en traduction de ce genre du texte auquel sa fonction de promotion

des valeurs culturelles ainsi que l'esthétique d'oralité demeurent l'objet crucial en traduction.

Analyse du corpus

En se basant sur notre objectif qui vise à revitaliser la communication interculturelle entre la langue igbo et française, nous allons proposer de l'équivalence naturelle des proverbes tirés de la pièce *When the Arrow Rebounds*. Bien que ces proverbes soient véhiculés à travers la langue anglaise, nous proposons leurs équivalents naturels afin de briser la barrière culturelle entre les deux langues. Notre proposition va aller plus loin de rapprocher les proverbes tout en fournissant instantanément les équivalences naturelles qui sont habituées à la culture des lecteurs de la langue réceptrice. En tournant vers notre corpus, nous allons proposer la traduction adéquate où nous avons les cas de trahison des valeurs sémantiques des proverbes du départ. En voici quelques exemples qui méritent notre attention dans cette étude.

Dans la traduction, on constate que le proverbe « A thing greater than *nte* has been caught in *nte*'s trap.» (p.56) est employé par Akubue lorsqu'il parle à Ezeulu au sujet du festival de la nouvelle igname qui est bien prolongé. Ce qu'on considère anormal dans la tradition du peuple d'Umaro. Par conséquent, on leur a empêché de récolter leurs ignames dans les fermes. Cette situation pitoyable a provoqué Akubue de lui répondre avec une grande attente de fêter la nouvelle igname. Ce qui lui est plus important que le kola qu'il lui a offert. Il a donc répondu par ce proverbe que le traducteur a rendu ainsi « Une chose plus grande que le *nte* a été attrapée dans le piège de *nte*.» (p.64). Ici, on voit une trahison de l'essentiel culturel évoqué dans le proverbe. On propose donc un proverbe naturel qui retient les mêmes poids sémantiques et esthétiques que le proverbe de départ. « La faim fait sortir le loup du bois » Pour renforcer la valeur esthétique d'oralité du monde igbo, on propose un équivalent proche qui retient la couleur locale originale dans la langue française. Dans cette traduction, on constate que le monde français emploie le *loup* pour peindre la couleur locale de *nte* étant donné que l'habitat naturel du loup est dans la forêt. Alors, ce qui le déloge dans son habitat demeure une situation dangereuse comme

la faim. Avec la proposition, on voit que la traduction retient un degré de fidélité au vouloir dire de l'auteur dans la langue cible.

Dans la traduction, nous avons constaté un cas de trahison du sens du proverbe « An old man is never old when it comes to the dance he knows very well. » (p.10) est traduit par « Un vieillard n'est jamais vieux quand il s'agit d'une danse qu'il sait très bien exécuter. » (11). Cette traduction fautive provient du fait que la version française est tout à fait influencée par l'assimilation du génie du langage proverbial réalisé par le moyen de la littéralité. Par conséquent, le traducteur en raison d'interpréter de la charge stylistique du proverbe de départ a rendu littéralement les exigences linguistiques du proverbe dans la langue cible. Ce qui ne porte pas la valeur culturelle et esthétique du proverbe de départ. C'est la raison pour laquelle nous proposons l'expression « Ce n'est pas à un vieux singe qu'on apprend à faire la grimace. »

Nous avons constaté aussi une traduction fautive du proverbe du texte original. Le proverbe «This person who persists in investigating the father's death before he has enough strength to avenge him is asking for his father's fate » (p.42) est traduit par «La personne qui persiste dans l'enquête sur la mort de son père avant qu'il ait assez de force pour le venger demande le sort de son père.» (p. 48). Pour revitaliser l'exigence culturelle du proverbe, nous avons proposé « Pour disputer quelque chose à quelqu'un ; s'engager à un combat ou une vengeance d'une grande envergure, il faut de la maturité, de l'expérience, et de la force »

Nous avons aussi un cas où un proverbe «An adult does not sit and watch while a she goat suffers the pain of childbirth tied to a post. » (p.61) se traduit littéralement par « Un adulte ne s'assied pas pour observer la chèvre qui souffre les douleurs de mise bas alors qu'elle est attachée à un poteau.» (p.70). Dans la traduction, on constate que la situation contextuelle du proverbe révèle un cas où le délai pour déclarer l'annonce de la fête de la nouvelle igname peut engendrer une crise incontrôlable. Ce qui est contradictoire au système traditionnel du peuple d'Umaro. Pour exprimer leur mécontent d'attendre longtemps au milieu de la situation chaotique, Ezekwesili, l'un des notables du village s'est efforcé de préciser leur rôle inévitable dans

cette situation insupportable. En tournant vers la traduction, on constate que la compétence ethnographique s'avère indispensable afin de déchiffrer et évoquer la couleur locale du proverbe dans la langue cible. Pour ce faire, la littéralité nous avons livré une traduction qui relève de l'étrange des valeurs culturelles, esthétiques et sémantiques du proverbe. Face à cette difficulté, on propose une traduction « On ne doit pas négliger la responsabilité de laquelle on est chargé » Avec l'équivalent naturel, les natifs igbo ne doivent pas négliger le degré de trahison de ce proverbe dans la langue française. Il y a non seulement une tendance du naufrage du poids sémantique du proverbe du départ mais aussi la référence émotionnelle de la langue igbo. Etant donné que le proverbe détient typiquement de valeur culturelle et esthétique de l'oralité, on propose un proverbe équivalent qui évoque la même révérencielle sémantique et émotionnelle dans la langue cible.

Dans la traduction du proverbe « A common snake, which a man sees all alone may become a python in his eyes », on constate également que la traduction montre une sorte de naufrage total de l'exigence culturelle du proverbe parce que le traducteur s'est mis en contrainte d'interpréter la charge stylistique de l'écrivain, ainsi à rendu « Un simple serpent vu par un homme seul peut devenir un python selon lui » L'énoncé d'Ezeulu se voit lorsqu'il est en train de parler aux esprits cosmopolites igbo (Oye). Cette expression désigne une situation où il exprime la lourdeur des expériences extraordinaires que lui seul a vécus au moment lorsqu'il adresse la foule. Pour que la couleur locale soit bien évoquée dans la situation communicationnelle, on a jugé bon de retenir l'exigence culturelle du proverbe par un équivalent naturelle qui évoque la même situation contextuelle et émotive « Deux avis valent mieux qu'un ». Bien que la traduction du proverbe par le moyen de la littéralité n'ait pas tout à fait évoqué le même poids sémantique de l'énoncé dans la langue cible, on propose un proverbe proche.

On constate également une traduction qui trahit l'essentiel du contexte du proverbe. En s'appuyant sur la situation contextuelle du proverbe, on voit que l'énoncé s'est émis

lorsqu'Ezeulu a averti aux patrimoines que l'homme blanc lui a ordonné de lui rendre visite chez lui. Selon l'exigence traditionnelle, Ezeulu comme étant un prêtre d'une grande déité d'Ulu ne doit pas quitter sa hutte contre sa volonté. Alors, Nwaka lui a répondu de façon méprisante qu'il était le premier de tendre la main d'amitié à l'homme blanc. Il lui a répondu en disant que « A man who brings ant-ridden faggots into his hut should expect lizards to pay him a visit ». Dans la traduction, on constate une trahison du vouloir dire de l'auteur en rendant le proverbe par la voie de la littéralité. La traduction rendue par « Un homme qui ramène dans sa hutte des fagots infestés de fourmis doit s'attendre à ce que des lézards lui rendent visite » retient l'image du proverbe. Mais, pour la raison de revitaliser la communication interculturelle, on propose donc un proverbe proche qui retient la couleur locale et le poids sémantique dans la langue d'arrivée. « *Qui sème le vent récolte la tempête* ».

Dans la traduction, on constate un cas où la traduction du proverbe est tout à fait influencée par la littéralité. Le proverb « A toad does not run in the day time unless something is after it. » (p. 33) traduit par « Un crapaud ne court pas pendant la journée à moins que quelque chose ne le chasse. » (p. 37) est remplacé par un proverbe naturel « Il n'y a pas de fumée sans feu » Prenons un autre cas qui mérite notre attention où le proverbe « Let the kite perch and let the egret perch. He who says "no" to the other may his wings break. » (p.59) est traduit par « Que le milan perche et que l'aigrette perche. Celui qui dit « non » à l'autre que ses ailles se cassent. » (p. 68) bien qu'il y ait une symétrie esthétique entre le proverbe du départ et celui d'arrivée, on dirait que le poids sémantique, référentiel et émotionnel du proverbe cible est partiellement perdu au lecteur. C'est la raison pour laquelle nous avons jugé pertinent de proposer un proverbe naturel dans la langue d'arrivée. Nous proposons donc le proverbe « Il faut se montrer tolérant » afin d'évoquer les mêmes valeurs émotionnelle et sémantique dans la langue d'arrivée.

Prenons un autre exemple, dans la traduction qui révèle une perte totale du poids sémantique du proverbe du départ. Le traducteur qui n'a pas de compétence ethnographique devrait

trahir le sens inédit qui s'impose au proverbe. Dans la traduction, le proverbe « Bat said he knew his ugliness and chose to fly by night. » (p.11) est traduit par « La chauve-souris a décidé de voler la nuit parce qu'elle savait qu'elle était laide.» (p. 12). Pour qu'il n'y ait pas d'une symétrie culturelle, on propose une expression proverbiale « On ne lave pas son linge sale en public ». En se basant sur l'exigence contextuelle, on a jugé bon de proposer l'expression pour évoquer la même équivalence culturelle du proverbe en français.

Nous avons constaté un autre cas de trahison de valeur sémantique et culturel d'un proverbe. Dans la traduction, au lieu d'évoquer les nuances culturelles du proverbe « He who sends a child to catch a shrew will also give him water to wash his hands. » (p.12), il tente à manier les formes linguistiques ainsi « Celui qui envoie un enfant attraper une musaraigne lui donnera également de l'eau pour laver les mains.» (p.13). On constate qu'en se servant de la littéralité, le traducteur a perdu totalement le poids sémantique et culturel du proverbe. Donc, nous avons jugé bon d'employer un équivalent qui est habitué naturellement aux exigences langagières de la langue française. On propose donc le proverbe qui retient la même valeur culturelle que celui du texte original « Celui qui donne une tâche exigeante à quelqu'un lui doit du support » est plus convenable en tant qu'adaptation dans ce cas. »

Conclusion

A travers notre étude, on constate que le traducteur a fait une traduction louable dans la mesure où il a traduit fidèlement certains proverbes dans l'œuvre dramaturgique. Mais sa traduction révèle un degré de trahison de l'essentiel culturel de certains proverbes en raison de l'emploi de la littéralité. On constate que

certaines faits culturels des proverbes ont été partiellement et totalement étouffés dans la langue cible. Les problèmes résultants d'une traduction fautive des références culturelles et de l'esthétique de l'oralité des proverbes dans la langue cible. En se basant sur notre objectif, il est évident que la traduction de certains proverbes révèle certains incongruités sémantiques et culturelles. Etant donné que l'acceptabilité d'une traduction réside dans la capacité de réaliser l'objectif auquel elle est destinée, c'est la raison pour laquelle nous allons mener cette étude afin de conserver la culture patrimoine. Etant privilégié de l'ambiance culturelle, nous avons fait une analyse contextuelle pour chercher l'équivalence naturelle qui s'avère juste pour resituer fidèlement les proverbes en langue française.

De plus, nous avons pu réaliser notre objectif principal qui vise à revitaliser la communication interculturelle entre les proverbes qui se présentent dans la langue igbo et française. Pour ce faire, nous avons traduit les proverbes tout en parcourant de la recherche de l'équivalence naturelle déjà lexicalisée dans la langue française afin de rapprocher aux vifs des références socioculturelles évoquées dans les proverbes du texte de départ. Les faits culturels dans lequel nous avons trouvé les nuances de la couleur locale des proverbes, on les représente comme étant le locuteur natif en langue cible. Par conséquent, notre proposition des proverbes naturels en français a d'une part, la capacité d'évoquer spontanément la même ambiance culturelle, affective et émotive chez les lecteurs du texte cible. D'autre part, elle rapproche l'équivalence naturelle des proverbes en deux langues afin de ne pas perdre les essentiels culturels dans le texte cible.

Œuvres citées

- Albir, H. A. « La Fidélité au sens : un nouvel horizon pour la traductologie » In : Marianne Lederer dir. Etudes traductologiques (en hommage à Danica Seleskovitch) Paris : Lettres Modernes Minard, pp.75-86.
- Akakuru, I.A et Mombe M., *French and English Idioms and proverbs: for language and translation students*: Port Harcourt: Pearl Publishers, 2008.
- Dagut, M. « More about the translatability of Metaphor ». *Babel* Revue International de la traduction. In Organe officiel de la fédération internationale des traducteurs et Le concours de l'UNESCO (éds.). No 2, vol. XXXIII, 1987. p.77-83.
- Epundu, A. C. et Obidiegwu, V. N., « L'Analyse de la traduction de *Purple Hibiscus* de Chimamanda

- Adichie : L'approche interprétif en perspectif. *Journal of Modern European Languages and Literature (JMEL)*, vol. 11, 2019.
- Maloux, M., *Dictionnaire de proverbes, sentences et maximes*, Paris, Larousse. (1977).
- Nwabueze, E. *When the Arrow Rebounds (A Dramatic Recreation of Chinua Achebe's Arrow of God)* Enugu: ABIC Books, 2005.
- Nwabueze, E., *Quand la flèche rebondit (Une création dramatisée de Fleche de Dieu de Chnua Achebe)*. Traduit de l'anglais en français par Marinus Samoh Yong. Enugu : ABIC Books, 2017.
- Ouafa, I., « Le proverbe : de la traduction à la communication ». *Revue algérienne d'anthropologie et de science sociale*. (2015), pp.47-63.
- Rakova Z, « «La traduction équivalente, adéquate ou fonctionnelle-Quelle doctrine tautologique pour le XXIe siècle ? » *Etudes Romanes de Brno*, 34,1, 2013.
- Reiss, K., Vermeer, Hons J. *Fundamentos para unateoria funcional de la traduccion*, Trad. Sandra Gracia Reina; Celia Martin de Leon, Madrid: Alka,
- Seleskovitch, D, et Lederer, M. *Interpréter pour traduire*. Didier Erudition, 1984.